

REPORTAGE

Marcel Renaud, figure du syndicalisme auboisi

Responsable de la CGT auboise, Marcel Renaud n'était pas encore majeur qu'il défendait déjà les droits et intérêts des salariés.

Marcel Renaud, « Marcel » pour les intimes, les camarades, les copains... et même un sénateur de l'Aube (lire ci-contre). À 75 ans, ce Troyen a passé sa vie à militer syndicalement dans le département, 54 années passées à défendre les intérêts et les droits des salariés. Marcel naît en mai 1945, à Saint-Dizier, en Haute-Marne. « J'étais un "vigneron natif", comme on disait à l'époque ». Vers 1948 (ou 49, il ne sait plus), il rejoint son père biologique et tuteur légal à Troyes. « J'y ai trouvé une famille recomposée où je ne me souviens pas avoir souffert d'un manque. Nous vivions dans les quartiers bas de la ville, dans une "cour des miracles", rue Molesme, puis rue Michelet. »

À Mai 68, « ma femme occupait l'usine Devanlay tandis que nos enfants étaient chez mes beaux-parents. Ça a duré trois semaines. J'ai chialé le jour de la manif antigénéve. »

Les années passent au rythme des premiers scolarisés et du sport. L'un des piliers qui, avec la famille, équilibre l'homme à venir. Certificat d'études en poche, Marcel entame l'apprentissage du métier d'électricien au centre « Georges-Pargès » (actuel collège Beurnonville).

SYNDICALISTE AVANT D'ÊTRE MAJEUR
L'homme pose son premier cri syndical en février 1963. Trois ans avant sa majorité (21 ans à l'époque). « C'était un vendredi. Dans un des ateliers de montage des chariots élévateurs Fenwick à Saint-Jean-les-Villars. Mon premier coup de sonz, il se souvient parfaitement

le retranscrit. Nous étions plusieurs salariés à avoir défilé parce que [il bourait du côté de la peinture et que des pièces étaient peintes à l'extérieur des cultures pour gagner du temps. Et nous qui travaillions à proximité recevions les projections. » Il adhère alors à la CGT. Il y est toujours ! Une tradition familiale ? « Mon père était délégué chez Lebecry », souligne Marcel. Quatre ans plus tard, il démissionne pour rejoindre l'entreprise Sedis. « C'était le 2 mai 1967. « Un an plus tard, en pleine révolte nationale, le syndicaliste Marcel occupait son usine jour et nuit avec d'autres soixante-huitards. »
« Ma femme occupait l'usine Devanlay tandis que nos enfants (lire plus loin, NDLR) étaient chez mes beaux-parents. Ça a duré trois semaines, j'ai chialé le jour de la manif antigénéve, place de l'hôtel de ville de Troyes. » Petit à petit, son charisme naturel « gagne » les salariés et les auditeurs. Le leader se révèle au fil des confs.

SECRETARIE GÉNÉRAL DE LA CGT AUBE

En mai 1971, Marcel Renaud est élu au secrétariat de l'union départementale CGT de l'Aube « aux côtés du secrétaire général René Jaardheulle », qu'il remplacera en janvier 1986. « Avec le recul, j'ai deux regrets : avoir permis à la CGT d'exister dans notre département. Avant cela, le syndicalisme n'existait pas ou sous des patrons et des pouvoirs publics. On les rencontrait une fois par an pour arrêter les dates des congrès payés d'avant, le soir sans leur d'avoir renoué des liens sincères avec FO après 35 années sans se parler. » En octobre 2001, Marcel Renaud laisse sa place à la tête de la CGT de l'Aube et rejoint l'Union syndicale des salariés CGT de l'Aube. Ceux qui ont pu le voir prendre la parole place Jean-Jaures à Troyes, en assemblée générale, ou comme



Marcel Renaud a passé la majorité de sa vie à défendre les intérêts des salariés dans le cadre de son secteur de métier puis de député de la CGT de l'Aube. Une vie équilibrée grâce à ses actives « piliers » : sa famille, le sport, et son engagement associatif.

en 1982, porté en triomphe par les salariés après deux mois de conflit sur le chantier de la centrale de Nogent-sur-Seine, gardent en mémoire une détermination partagée par la voix grave, des discours construits, et un sens des responsabilités.

FAMILLE, SPORT ET ENGAGEMENT ASSOCIATIF
Parallèlement à cet engagement syndical, Marcel Renaud mène une vie familiale, et adhère au Parti communiste français en mars 1973. S'il ne participe plus aux réunions, il est toujours adhérent. « Quatre engagements ont contribué à ce que je suis devenu, observe le retraité. Dont l'ordre, la famille, le sport, le militantisme, et l'engagement associatif. »

La famille : « Je viens d'une famille de prolés, mais mes copains bien acculturés à la maison. »
« Un peu assis depuis le cri du Couval-19... »
Autre pilier : le sport. En particulier l'athlétisme, où il excelle. Coureur de fond, il participe, en 1961, au Championnat de France d'athlétisme. Le sport lui permet de tisser de vrais liens d'amitié à l'ASTS Osmonts d'abord, puis à l'Énergie troyenne, et au TOS. « Certains de mes amis sont aujourd'hui des patrons, des gens de droite, des créateurs... Des liens amicaux "contre-nature" qui durent pour certains, depuis plus de 35 ans. »
C'est le cas avec Philippe Adnot. « Le hasard a fait que mon fils courait avec le sien au TOS. Nous avons syn-

diés au bord de la piste. » Les deux pères de famille prendront des responsabilités associatives et sportives. Mais quelques années plus tard, les deux hommes se font face. « Philippe Adnot était devenu président du conseil général et sénateur de l'Aube, et moi secrétaire général de la CGT de l'Aube. Nos relations sont restées normales. Parfois amicales, parfois conflictuelles... »
« Des-responsable le reconnaît : « Quand j'ai quelque chose à dire, je le dis ! Mais j'ai toujours eu un tempérament d'ouverture et de fraternité basé sur les liens humains. »

LE SYNDICALISME AUJOURD'HUI ET LA CRISE SANITAIRE
Si Marcel Renaud ne mesure plus à la tribune pour porter les idées

syndicales, l'homme n'en reste pas moins révolté : « Je plains les syndicalistes d'aujourd'hui. Les reculs sociaux sont importants face à ce capitalisme aux dents acérées. Les délégués (accommodés, froids de pension, investisseurs...) ne sont plus autour de la table avec les porteurs sociaux », analyse-t-il. « La société est arrivée au bout d'un cycle historique. Il va falloir être inventif pour trouver autre chose. On voit les limites avec cette crise sanitaire. Il est urgent de redonner des moyens aux citoyens et à l'hôpital public. »
Avec le recul, l'ancien militant l'assure : « Si c'était à refaire, je le refais. Je me suis enrichi de ces liens humains, y compris ceux avec mes "adversaires" ». ■ **ANNECIE BIRN**

BIOGRAPHIE

- **Marcel Renaud** est né à Saint-Dizier (Haute-Marne), le 21 mai 1945.
- **En 1948**, deux ans après le décès de sa mère, l'enfant rejoint la famille recomposée de son père biologique, rue Molesme, « une cour des miracles des quartiers bas de Troyes », puis rue Michelet.
- **Scolarité** à l'école Henriquet jusqu'à l'arrêt d'études, puis apprenti électricien au centre Georges-Pargès (actuel collège Beurnonville).
- **En 1963**, Marcel est élu chef de la direction de l'usine Fenwick pour son engagement en tant que capitaine de l'équipe de football, et les bons résultats en cross-country lors des championnats académiques. « Mais quelques années plus tard, ils me venaient à cause de mes mauvais résultats scolaires. »
- **Électricien, bonnetier...** à 17 ans, il fait plusieurs petits boulots avant de rejoindre l'IFPE en 1962 comme stagiaire ajusteur.
- **Première embauche** en 1963 : chez Fenwick et première adhésion à la CGT (lire « coup de sonz » ci-contre).
- **Militaire** : sous-officier maréchal des logis chef (technicien).
- **En 1967** : Marcel est embauché à la Sedis à Troyes.
- **Père**, avec Ghislaine son épouse, d'un premier garçon en 1965 (Philippe), puis d'un second en 1969 (David).
- **Première responsabilité** à l'union départementale CGT de l'Aube en 1971 aux côtés du secrétaire général René Jaardheulle. Poste qu'il occupera à partir du janvier 1986.
- **Première adhésion** au Parti communiste de l'Aube en 1973. Il est toujours adhérent. S'inscrit une vie d'engagement syndical, associatif, sportif, et familial.
- **En octobre 2001**, il laisse la place de secrétaire général CGT pour s'occuper de l'union syndicale des retraités aubois, puis d'autres mandats.
- **À partir de fin 2014** : il mène aux côtés de sa femme abrité d'une maison de grave. Aujourd'hui, il existe toujours aux Châteaux, dans un appartement riche en souvenirs.

AUTRES REGARDS

Philippe Adnot, ancien sénateur de l'Aube

« Marcel est d'abord un homme chaleureux dont la sympathie nuit spontanément. Il est soucieux des autres. Je l'ai connu en 1986, ou 1987. Nos fils faisaient de l'athlétisme ensemble au TOS. Ensuite, nous nous sommes retrouvés dans le cadre de nos engagements respectifs : moi comme président du conseil général de l'Aube, et lui comme secrétaire général de la CGT auboise. Notre amusement était de se saouler comme des copains lors des réceptions officielles. Des occasions qui surprenaient notre entourage. Marcel n'est pas sectaire. Il accepte la controverse et les échanges. Des qualités humaines qui justifient son poste à responsabilité. Et c'est un bon vivant avec lequel on n'hésite pas à trinquer à l'amitié. »

Josie Georget, amie et camarade

« Marcel est un ami et un camarade. Nous nous sommes connus dans les années 70 grâce à notre engagement à la CGT. J'étais alors secrétaire du syndicat du textile, et lui secrétaire adjoint de l'union départementale CGT de l'Aube. Marcel est quelqu'un de très chaleureux, généreux, et qui reste très discret. Avec mes congénères respectifs (aujourd'hui disparus), nous avions des liens privilégiés et une amitié profonde est restée. Au niveau syndical, c'est un rassembleur, charismatique, qui s'intéresse aux autres et les écoute. Il était apprécié, même du patronat. Lors des négociations, il savait laisser une porte de sortie tout en trouvant des solutions dans l'intérêt des salariés. »

Bernard Mathieu, ancien responsable FO dans l'Aube

« J'ai bien connu Marcel de 1988 à 1997. J'étais secrétaire général de l'union départementale FO de l'Aube, et lui mon homologue pour la CGT. Ensemble, nous avons contribué au rassemblement de nos deux organisations syndicales dans l'Aube. Marcel a toujours eu des valeurs fortes pour défendre les intérêts des salariés. C'est quelqu'un de franc, droit dans ses bottes, et à l'écoute des autres. Il nous arrivait souvent de nous retrouver dans un café, place Jean-Jaures, pour discuter de tracts communs, tout en gardant nos identités. Marcel est un homme très attaché et rassembleur. »

Sylvie Gateau, responsable de la CGT dans l'Aube

« Marcel est toujours présent à la CGT auboise même s'il s'est effacé ces dernières années. J'ai travaillé avec lui sur des dossiers complexes et il savait me redonner espoir. Il a une capacité d'engagement extraordinaire. C'est quelqu'un de bienveillant et d'humble. Il fait confiance aux gens. Il n'y a pas si longtemps, il représentait encore l'union départementale CGT de l'Aube dans des organismes paritaires. Marcel reste notre arrière-garde syndicale. Il n'hésite pas à donner des conseils lorsqu'on le sollicite. »



Le sport est essentiel pour Marcel Renaud, avec la famille, le syndicalisme, et le militantisme associatif. En 1961, lors d'un essai à Villeneuve-sur-Yonne.

Responsable de la CGT auboise, Marcel Renaud n'était pas encore majeur qu'il défendait déjà les droits et intérêts des salariés.

Marcel Renaud, « Marcel » pour les intimes, les camarades, les copains... et même un sénateur de l'Aube (lire ci-contre).

À 75 ans, ce Troyen a passé sa vie à militer syndicalement dans le département. 54 années passées à défendre les intérêts et les droits des salariés.

Marcel naît en mai 1945, à Saint-Dizier, en Haute-Marne. « J'étais un "enfant naturel", comme on disait à l'époque ». Vers 1948 (ou 49, il ne sait plus), il rejoint son père biologique et tuteur légal à Troyes. « J'y ai trouvé une famille recomposée où je ne me souviens pas avoir souffert d'un manque. Nous vivions dans les quartiers bas de la ville, dans une "cour des miracles", rue Molesme, puis rue Michelet. »

À Mai 68, « ma femme occupait l'usine Devanlay tandis que nos enfants étaient chez mes beaux-parents. Ça a duré trois semaines. J'ai chialé le jour de la manif antigrevé. »

Les années passent au rythme des rentrées scolaires et du sport, l'un des piliers qui, avec la famille, équilibrera l'homme à venir. Certificat d'études en poche, Marcel entame l'apprentissage du métier d'électricien au centre « Georges-Pergeas » (actuel collègue Beurnonville).

SYNDICALISTE AVANT D'ÊTRE MAJEUR

L'homme pousse son premier cri syndical en février 1963. Trois ans avant sa majorité (21 ans à l'époque). « C'était un vendredi. Dans un des ateliers de montage des chariots élévateurs Fenwick à Saint-Julien-les-Villas. Mon premier coup de sang !, se souvient parfaitement

le retraité. Nous étions plusieurs salariés à avoir débrayé parce que ça bourrait du côté de la peinture et que des pièces étaient peintes à l'extérieur des cabines pour gagner du temps. Et nous qui travaillions à proximité recevions les projections. » Il adhère alors à la CGT. Il y est toujours ! Une tradition familiale ? « Mon père était délégué chez Lebocey », souligne Marcel.

Quatre ans plus tard, il démissionne pour rejoindre l'entreprise Sedis « C'était le 2 mai 1967. » Un an plus tard, en pleine révolte nationale, le syndicaliste Marcel occupera son usine jour et nuit avec d'autres soixante-huitards.

« Ma femme occupait l'usine Devanlay tandis que nos enfants (lire plus loin, NDLR) étaient chez mes beaux-parents. Ça a duré trois semaines. J'ai chialé le jour de la manif antigrevé, place de l'hôtel de ville de Troyes. » Petit à petit, son charisme naturel « gagne » les salariés et les auditeurs. Le leader se révèle au fil des conflits.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CGT AUBE

En mai 1971, Marcel Renaud est élu au secrétariat de l'Union départementale CGT de l'Aube « aux côtés du secrétaire général René Jourdeuille », qu'il remplacera en janvier 1986. « Avec le recul, j'ai deux fiertés : avoir permis à la CGT d'exister dans notre département. Avant cela, le syndicalisme n'existait pas aux yeux des patrons et des pouvoirs publics. On les rencontrait une fois par an pour arrêter les dates des congés payés d'août. Je suis aussi fier d'avoir renoué des liens syndicaux avec FO après 35 années sans se parler. » En octobre 2001, Marcel Renaud laisse sa place à la tête de la CGT de l'Aube et rejoint l'Union syndicale des retraités CGT de l'Aube.

Ceux qui ont pu le voir prendre la parole place Jean-Jaurès à Troyes, en assemblée générale, ou comme

AUTRES REGARDS

Philippe Adnot, ancien sénateur de l'Aube

« Marcel est d'abord un homme chaleureux dont la sympathie naît spontanément. Il est soucieux des autres. Je l'ai connu en 1986, ou 1987. Nos fils faisaient de l'athlétisme ensemble au TOS. Ensuite, nous nous sommes retrouvés dans le cadre de nos engagements respectifs : moi comme président du conseil général de l'Aube, et lui comme secrétaire général de la CGT auboise. Notre amusement était de se saluer comme des copains lors des réunions officielles. Des accolades qui surprenaient notre entourage. Marcel n'est pas sectaire. Il accepte la controverse et les échanges. Des qualités humaines qui justifient son poste à responsabilité. Et c'est un bon vivant avec lequel on n'hésite pas à trinquer à l'amitié. »

Josie Georgel, amie et camarade

« Marcel est un ami et un camarade. Nous nous sommes connus dans les années 70 grâce à notre engagement à la CGT. J'étais alors secrétaire du syndicat du textile, et lui secrétaire adjoint de l'Union départementale CGT de l'Aube. Marcel est quelqu'un de très chaleureux, généreux, et qui reste très discret. Avec nos conjoints respectifs (aujourd'hui disparus), nous avions des liens privilégiés et une amitié profonde est restée. Au niveau syndical, c'est un rassembleur, charismatique, qui s'intéresse aux autres et les écoute. Il était apprécié, même du patronat. Lors des négociations, il savait laisser une porte de sortie tout en trouvant des solutions dans l'intérêt des salariés. »

Bernard Mathieu, ancien responsable FO dans l'Aube

« J'ai bien connu Marcel de 1988 à 1997. J'étais secrétaire général de l'Union départementale FO de l'Aube, et lui mon homologue pour la CGT. Ensemble, nous avons contribué au rassemblement de nos deux organisations syndicales dans l'Aube. Marcel a toujours eu des valeurs fortes pour défendre les intérêts des salariés. C'est quelqu'un de franc, droit dans ses bottes, et à l'écoute des autres. Il nous arrivait souvent de nous retrouver dans un café, place Jean-Jaurès, pour discuter de tracts communs, tout en gardant nos identités. Marcel est un homme très attachant et rassembleur. »

Sylvie Gateau, responsable de la CGT dans l'Aube

« Marcel est toujours présent à la CGT auboise même s'il s'est effacé ces derniers temps. J'ai travaillé avec lui sur des dossiers complexes et il savait me redonner espoir. Il a une capacité d'engagement extraordinaire. C'est quelqu'un de bienveillant et d'humble. Il fait confiance aux gens. Il n'y a pas si longtemps, il représentait encore l'Union départementale CGT de l'Aube dans des organismes paritaires. Marcel reste notre arrière-garde syndicale. Il n'hésite pas à donner des conseils lorsqu'on le sollicite. »

en 1982, porté en triomphe par les salariés après deux mois de conflit sur le chantier de la centrale de Nogent-sur-Seine, gardant en mémoire une détermination portée par sa voix grave, des discours construits, et un sens des responsabilités.

FAMILLE, SPORT ET ENGAGEMENT ASSOCIATIF
Parallèlement à cet engagement syndical, Marcel Renaud mène une vie familiale, et adhère au Parti communiste français en mars 1973. S'il ne participe plus aux réunions, il est toujours adhérent. « Quatre engagements ont contribué à ce que je suis devenu, observe le retraité. Dans l'ordre, la famille, le sport, le militantisme, et l'engagement associatif. »



Marcel Renaud, une vie de syndicalisme

pathisé au bord de la piste.» Les deux pères de famille prendront des responsabilités associatives et sportives. Mais quelques années plus tard, les deux hommes se font face. « Philippe Adnot était devenu président du conseil général et sénateur de l'Aube, et moi secrétaire général de la CGT dans l'Aube. Nos relations sont restées normales. Parfois amicales, parfois conflictuelles... ». L'ex-responsable le reconnaît : « Quand j'ai quelque chose à dire, je le dis ! Mais j'ai toujours eu un tempérament d'ouverture et de fraternité basé sur les liens humains. »

LE SYNDICALISME AUJOURD'HUI ET LA CRISE SANITAIRE

Si Marcel Renaud ne monte plus à la tribune pour porter les idées

La famille : « Je viens d'une famille de prolos, mais mes copains fils de bourgeois étaient toujours bien accueillis à la maison. »

Jeune adulte, Marcel rencontre Ghislaine, sa femme, à Mesnil-Saint-Père. Ensemble ils auront deux fils : Philippe en 1965, puis David en 1969. « J'ai rencontré mon épouse lors d'un camp des Éclaireurs de France. » Il y est chef de patrouille et encadre des groupes de « mômes » jusqu'en Yougoslavie.

Fin 2014, une maladie grave frappe son épouse et contraint le syndicaliste à mettre de côté ses engagements pour se consacrer à son nouveau rôle d'aidant : « Elle a passé sa vie à prendre soin de moi ».

Et si, aujourd'hui, la voix de Ghislaine ne résonne plus dans les cou-

syndicales, l'homme n'en reste pas moins révolté : « Je plains les syndicalistes d'aujourd'hui. Les reculs sociétaux sont importants face à ce capitalisme aux dents acérées. Les décideurs (actionnaires, fonds de pension, investisseurs...) ne sont plus autour de la table avec les partenaires sociaux », analyse-t-il.

« La société est arrivée au bout d'un cycle historique. Il va falloir être imaginatif pour trouver autre chose. On voit les limites avec cette crise sanitaire. Il est urgent de redonner des moyens aux soignants et à l'hôpital public. »

Avec le recul, l'ancien militant l'assure : « Si c'était à refaire, je le referais. Je me suis enrichi de ces liens humains, y compris ceux avec mes "adversaires" ». ● VINCENT GORI

loirs de leur appartement des Chartreux, ses trois petits-enfants passent souvent voir papy Marcel : « Un peu moins depuis la crise du Covid-19... ».

Autre pilier : le sport. En particulier l'athlétisme, où il excelle. Coureur de fond, il participe, en 1961, au Championnat de France d'athlétisme. Le sport lui permet de tisser de vrais liens d'amitié à l'ASTS Omnisports d'abord, puis à l'Énergie troyenne, et au TOS. « Certains de mes amis sont aujourd'hui des patrons, des gens de droite, des centristes... Des liens amicaux "contre-nature" qui durent pour certains, depuis plus de 35 ans. »

C'est le cas avec Philippe Adnot. « Le hasard a fait que mon fils courait avec le sien au TOS. Nous avons sym-

BIOGRAPHIE

- **Marcel Renaud** est né à Saint-Dizier (Haute-Marne), le 21 mai 1945.
- **En 1948**, deux ans après le décès de sa mère, l'enfant rejoint la famille recomposée de son père biologique, rue Molesme, « une cour des miracles des quartiers bas de Troyes », puis rue Michelet.
- **Scolarisé** à l'école Hennequin jusqu'au certificat d'études, puis apprenti électricien au centre Georges-Pergeas (actuel collège Beurnonville). En 1961, Marcel est félicité par la direction de Pargeas pour son engagement en tant que capitaine de l'équipe de football, et les bons résultats en cross-country lors des championnats académiques. « Mais quelques minutes plus tard, ils me viraient à cause de mes mauvais résultats scolaires. »
- **Électricien, bonnetier...** à 17 ans, il fait plusieurs petits boulots avant de rejoindre l'AFPA en 1962 comme stagiaire ajusteur.
- **Première embauche** en 1963 : chez Fenwick et première adhésion à la CGT (lire « coup de gueule » ci-contre).
- **Militaire** : sous-officier maréchal des logis chef (réserviste).
- **En 1967** : Marcel est embauché à la Sedis à Troyes.
- **Père**, avec Ghislaine son épouse, d'un premier garçon en 1965 (Philippe), puis d'un second en 1969 (David).
- **Première responsabilité** à l'union départementale CGT de l'Aube en 1971 aux côtés du secrétaire général René Jourdeuille. Poste qu'il occupera à partir de janvier 1986.
- **Première adhésion** au Parti communiste de l'Aube en 1973. Il est toujours adhérent. S'ensuit une vie d'engagement syndical, associatif, sportif, et familial.
- **En octobre 2001**, il laisse sa place de secrétaire général CGT pour s'occuper de l'union syndicale des retraités aubois, plus d'autres mandats.
- **À partir de fin 2014** : il reste aux côtés de sa femme atteinte d'une maladie grave. Aujourd'hui, il réside toujours aux Chartreux, dans un appartement riche en souvenirs.